



Intégration, paix et développement en Afrique : dialogue avec Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro

Doudjo Germain OUATTARA
Université Alassane Ouattara, Bouaké
(Côte d'Ivoire)
ouattaradoudjogermain@gmail.com

Tamagadènin Sarah YEO
Université Alassane Ouattara, Bouaké
(Côte d'Ivoire)
tamagadeninyeo719@gmail.com

Résumé

Depuis l'accession aux indépendances, l'Afrique est un continent où la recrudescence des crises, des conflits, des guerres est quasiment omniprésente. Aujourd'hui, la paix, condition sine qua non de tout développement, est un défi majeur pour les États africains postcoloniaux qui rêvent ardemment d'une autre Afrique que celle des conflits multidimensionnels et du sous-développement. Relever le défi de la paix en Afrique est une préoccupation essentielle des intellectuels africains animés par le souci de voir ce continent renaître et s'illustrer comme un excellent modèle d'unité, de paix et de développement véritable. Dans cette contribution scientifique, nous mettons en avant les philosophes de Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro, deux figures emblématiques de l'histoire contemporaine de l'Afrique, qui présentent l'intégration comme le mécanisme susceptible de conduire l'Afrique à la paix perpétuelle, gage de développement.

Mots-clés : Afrique, Conflit, Développement, Intégration, Sous-développement

Integration, peace and development in Africa : dialogue with Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro

Abstract

Since gaining independence, Africa has been a continent where crises, conflicts, and wars are almost omnipresent. Today, peace, a prerequisite for any development, is a major challenge for postcolonial African states that ardently dream of an Africa different from the one plagued by multidimensional conflicts and underdevelopment. Meeting the challenge of peace in Africa is a key concern for African intellectuals who are driven by a desire to see this continent reborn and emerge as an excellent model of unity, peace, and genuine development. In this academic contribution, we highlight the philosophies of Joseph Ki-Zerbo and David Musa Soro, two emblematic figures in contemporary African history who present integration as the mechanism likely to lead Africa to perpetual peace, a guarantee of development.

Keywords: *Africa, Conflict, Development, Integration, Underdevelopment*



Introduction

Le développement est l'aspiration principale de l'ensemble des États africains postcoloniaux. En effet, les États africains veulent sortir du sous-développement et l'ensemble de ses corollaires. Ils veulent vivement rompre avec cette Afrique malade, sous assistance permanente, qui peine à se développer et à occuper une place importante dans le concert des nations contemporaines. Mais, ce désir légitime de développement est entravé par les nombreux conflits qui minent la quasi-totalité du continent en le plongeant dans un sous-développement criard. Face à cette situation, l'intellectuel-philosophe-africain, penseur de sa société, rêvant d'une nouvelle ère africaine caractérisée par la puissance pluridimensionnelle, ne saurait être indifférent. Il pense en vue de panser sa société et voir émerger l'Afrique nouvelle, berceau de l'intégration, de la paix, du développement multidimensionnel et du progrès partagé. Joseph Ki-Zerbo, historien burkinabé et David Musa Soro, philosophe ivoirien, deux figures emblématiques de l'histoire contemporaine de l'Afrique, s'inscrivent dans cette logique. Ils s'intéressent aux questions africaines en général, et singulièrement à la problématique des nombreux conflits qui entravent le développement du continent. Imprégné des écrits de ces augustes penseurs, nous posons le problème suivant : l'Afrique postcoloniale peut-elle rompre avec les multiples conflits et amorcer son développement ? En quoi la recrudescence des conflits est un facteur principal du sous-développement de l'Afrique ? L'intégration n'est-elle pas une condition significative de la paix et du développement de l'Afrique ? À partir de ces questions,

nous formulons deux hypothèses. Primo, l'Afrique serait un continent où l'on noterait la recrudescence des conflits, facteur principal du sous-développement. Deuxio, grâce à l'intégration, gage de paix, l'Afrique pourrait se départir des conflits et amorcer son développement. L'objectif principal de cette réflexion que nous mènerons par le biais des méthodes herméneutique et socio-critique est de dévoiler et indiquer une voie capable de contribuer significativement à la paix et au développement de l'Afrique postcoloniale.

1. De l'Afrique des conflits à l'Afrique du sous-développement

Lorsque nous jetons un regard synoptique sur l'Afrique postcoloniale, nous remarquons une recrudescence des conflits. Ces conflits multiformes sont une cause principale de l'état de sous-développement des États africains.

1.1 L'Afrique des conflits

L'Afrique est un continent où les conflits sont récurrents. Des indépendances à ce jour, nous notons que la quasi-totalité des pays africains a déjà été le théâtre d'au moins un conflit. Tout se passe comme si ce continent a signé un pacte avec ces conflits qui perturbent énormément le fonctionnement normal de nos États postcoloniaux. Fondamentalement, « l'évolution de l'Afrique [postcoloniale] est ponctuée par des guerres » (J. K. Zerbo, 2013, p. 73). Certains États africains vivent dans ce que l'on peut nommer une guerre perpétuelle. Cette dernière renvoie à une situation de conflits permanents. La République Démocratique du Congo, la Somalie, le Soudan, le Soudan du sud sont des États en proie aux guerres depuis plusieurs années. Les conflits sont particulièrement récurrents dans les



Soumission : 05/09/2025 Acceptation : 10/09/2025 Publication : 25/09/2025

États susmentionnées. Néanmoins, comme le souligne R. Gluhbegovic (2016, p.1), « presque tous les pays africains ont vécu une forme ou une autre de conflit ». Autrement dit, en Afrique, il est quasiment impossible de trouver un pays qui peut se targuer de n'avoir jamais connu de conflit.

Précisons que nous pouvons catégoriser les conflits en :

- conflits politiques, troubles civils, conflits identitaires,
- conflits liés aux ressources naturelles et terrorisme.

Bien qu'il existe des nuances multiples et des façons de catégoriser les conflits de manière plus spécifique, ces cinq catégories décrivent la nature de la plupart des conflits qui ont lieu sur le continent (R. Gluhbegovic, 2016, p.2).

Cette diversité relative aux différentes formes de conflits révèle concrètement que l'Afrique postcoloniale est un terreau fertile aux conflits. À preuve, D. M. Soro (2011, p. 14), souligne clairement qu'« une analyse rapide de la carte de l'Afrique fait apparaître une réalité effrayante. Le continent africain investit plus que tous les autres continents dans la guerre ». Il poursuit en affirmant clairement que : « le décompte est macabre. En moins d'un quart de siècle, le continent a enregistré plus de vingt foyers de tension » (D. M. Soro, 2011, p. 14). Ce passage dévoile l'idée de la permanence de la guerre en Afrique. Il y a permanence de la guerre dans la mesure où les foyers de tensions naissent, s'étendent et se multiplient incessamment. Dans cette logique, l'idée d'une Afrique paisible, où les populations vivent en parfaite harmonie est plus un leurre qu'une réalité concrète. Selon le philosophe ivoirien D. M. Soro (2011, p. 14), « le site web « statistiques-mondiales.com » consulté en juillet 2008, évaluait à plus de deux cents milliards d'euros les dégâts humains et financiers depuis 1960 ».

Il est nécessaire de noter que ce chiffre doit être revu à la hausse dans la mesure où depuis 2008, l’Afrique a enregistré plusieurs nouveaux conflits. Elle a été affectée par plusieurs conflits politiques qui ont occasionné plusieurs milliers de victimes généralement civiles. Notons avec G. Toppe (2010, p. 82) que :

La politique est une science qui vise à diriger les hommes pour leur bonheur. Or, c’est souvent le contraire qui se produit dans beaucoup de pays africains où l’on cherche à tuer les hommes pour diriger des hommes.

Cette triste réalité qui détourne la politique de son objectif initial est au fondement des crises ou conflits politiques qui portent atteinte au bien-être social et troublent la quiétude des populations. Là où la politique s’éloigne de son but, les conflits politiques s’installent durablement. C’est dans cette perspective que nous remarquons la multiplication des coups d’États, des crises pré-électorales, électorales et post-électorales, des rébellions en Afrique. Relativement aux coups d’États, précisons que les plus récents en Afrique de l’Ouest sont ceux du Mali (21 mai 2021), du Burkina (30 septembre 2022), du Niger (26 juillet 2023) et de la Guinée Conakry (5 septembre 2021). Pour les conflits relatifs aux élections, nous pouvons malheureusement citer le cas de la Côte d’Ivoire avec la crise post-électorale de 2011 qui a fait des milliers de victimes.

Aujourd’hui, on ne peut évoquer les conflits récents sans relever ceux relatifs au terrorisme. En effet, depuis quelques années, nous notons une montée significative du terrorisme dans plusieurs pays et singulièrement au sahel où plusieurs États luttent ardemment contre ce phénomène ignoble. Ainsi, le Mali, le Burkina Faso, le Niger et d’autres pays de l’Afrique de l’Ouest sont régulièrement la cible de



Soumission : 05/09/2025 Acceptation : 10/09/2025 Publication : 25/09/2025

nombreuses attaques terroristes. Ces États peinent à venir à bout de ce phénomène qui touche plusieurs pays sur l'ensemble du continent. En plus des pays susmentionnés, ce phénomène touche profondément le Nigeria, la Somalie et sommairement le Togo, le Benin, le Tchad, la Cote d'Ivoire. En Afrique, aucun État ne semble totalement à l'abri de ce phénomène terrifiant. Les groupes terroristes comme le groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GNIM), l'État islamique dans le grand Sahara (EIGS), l'État islamique en Afrique de l'Ouest (EI-WA), les Shebabs et Boko Haram, sont à la base de plusieurs attaques terroristes sur le continent. Ces groupes, entre autres, responsables d'attaques violentes, d'enlèvements, sont des artisans de la terreur et de véritables ennemis de la paix.

La récurrence des conflits en Afrique postcoloniale fait dire à G. Toppe (2010, p. 83) que :

bien souvent, qui dit Afrique pense aux catastrophes, aux guerres et aux souffrances humaines : le Rwanda, le Burundi, la République démocratique du Congo (RDC), le Liberia, la Somalie, l'Angola, la Cote d'Ivoire... autant d'exemples qui renforcent cette réalité.

Le penseur poursuit en ses termes :

ce qui est plus inquiétant, c'est que dans de nombreuses régions d'Afrique (...) les crises et les conflits sont un mal permanent : en Afrique de l'Ouest, du Centre, de l'Est... toutes ces sociétés sont gagnées par des crises (...) profondes (G. Toppe, p. 83-84).

L'Afrique, terre du matin inaugurale de l'humanité, est aujourd'hui malheureusement assimilable à une terre de conflits où la vie humaine est permanemment en danger. Dans cet environnement hautement conflictuel, les enfants

de ce continent perdent souvent espoir et sombrent dans le pessimisme. Ils ne croient quasiment pas en la fin de la traversée de cette longue nuit marquée par les conflits pluridimensionnels. Précisons surtout que : « depuis le début des années 90, la plupart des conflits et guerres opposent les populations ou une partie des populations à leurs gouvernants. Autrement dit, il s'agit des conflits internes » (G. Toppe, 2010, p. 84).

Cependant, l'analyse que fait David Musa Soro transcende ou dépasse le cadre des conflits internes. Son analyse qui couvre la période des années 60 à ce jour, met à la fois l'accent sur les conflits internes et les conflits qui opposent différentes nations. C'est à juste titre qu'il écrit :

c'est avec stupéfaction que la carte de l'Afrique, du point de vue des conflits, de 1960 à aujourd'hui, se laisse observer. On peut constater que près de la moitié des pays africains sont en crise (guerre civile, ethnique, répression d'opposants ou de dissidents, génocide, guerre interétatiques, crises post-électorales) ouverte ou larvée (D. M. Soro, 2011, p. 45).

Ainsi, le philosophe résume clairement les différentes formes de conflits que l'on recense généralement sur le continent africain. Concernant les guerres interétatiques, qui, selon lui, se fondent principalement sur des questions de frontières, il évoque, entre autres,

celles qu'ont connues l'Ouganda et la Tanzanie de 1978 à 1979, (...) celles entre le Maroc et la Mauritanie de 1975 à 1989, (...) celles entre l'Érythrée et l'Éthiopie de 1998 à 2000 (D. M. Soro, 2011, p. 46).

Ces guerres, précisons-le, ont fait près de cent dix-huit mille morts. Les problèmes de frontières constituent une énième véritable source de tensions et de guerres qui



endeuillent le continent. Autrement dit, le manque d'intégration justifie ces crises.

Joseph Ki-Zerbo avait antérieurement présenté la désintégration comme une cause non négligeable de conflits. En effet, l'émiettement de l'Afrique depuis la conférence de Berlin et la pérennisation des frontières après les indépendances, prédisposent ou exposent nos pays à l'émergence et la prolifération de conflits de toutes sortes. L'historien précise que : « ce morcellement est une condition qui dispose à la guerre, car les populations ne se sentent pas bien psychologiquement » (J. K. Zerbo, 2013, p.73). Là où le déséquilibre psychologique existe, les conflits, les crises deviennent une évidence, une gangrène. Le malaise psychologique des populations est subséquent au morcellement cynique de l'Afrique qui a conduit à la désagrégation de nos grands espaces d'antan et sapé nos liens multiséculaires. Aussi, les États d'Afrique postcoloniale qu'il qualifie de « micronations sont en général portées vers les affrontements parce qu'elles sont elles-mêmes structurellement instables » (J. K. Zerbo, 2013, p.72). Cette instabilité structurelle tire également ses origines ou son fondement de l'émiettement et de sa pérennisation après les indépendances. Autrement dit, la structure de nos États postcoloniaux pose réellement problème. Ainsi, la paix ne peut qu'être précaire au sein de cette Afrique qui nourrit et entretient les germes des conflits.

Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro évoquent notre mauvais rapport à l'altérité comme un fondement indéniable des conflits en Afrique. Ce mauvais rapport à l'altérité se manifeste concrètement à travers le refus de l'autre. Ainsi, la différence devient un facteur de conflits parce qu'elle n'est ni

acceptée, ni tolérée, ni considérée comme une excellente marque de richesse. Le rejet de l'autre dans sa différence est une gangrène susceptible de conduire à une hécatombe. D. M. Soro (2011, p. 35) note que : « les crises que nous connaissons sont, pour la plupart, la résultante de notre rapport mal négocié à l'altérité ». Conscient de ce fait et des conséquences dramatiques qu'il implique, J. K. Zerbo (2013, p. 207) évoquait son ardent désir de voir naître : « un homme nouveau au XXI^e siècle. Un homme ouvert à l'altérité ». L'histoire de certains pays comme le Rwanda, la Cote d'Ivoire, la Centrafrique, nous enseigne clairement que le refus de l'autre est une bombe terrible. Lorsqu'elle explose, ses ravages sont inqualifiables. Lorsqu'au sein d'une société, l'autre est considéré comme un ennemi, un sous homme, le conflit devient inévitable car, aucun homme n'admet la négation de son identité. De concert avec M. K. Agbra (2025, p. 79) il est nécessaire de dénoncer vigoureusement « les dérives xénophobes avec leur cortège de massacre, de représailles et de guerres civile ».

Ajoutons qu'en dehors des conflits en cours, dans de multiples pays africains, nous notons l'existence de signes qui laissent entrevoir l'émergence de futurs conflits. J. K. Zerbo (2008, p. 171) nous interpelle sur le fait que : « tout symptôme de tension annonciateur de conflit est (...) comme un incendie potentiel ». Cet incendie peut à tout moment s'enclencher et faire des victimes indénombrables sur son passage. Les symptômes capables de provoquer des conflits meurtriers ne sont nullement l'apanage de quelques pays, ils existent quasiment dans l'ensemble des pays du continent. Et, tout citoyen attentif est capable de déceler les signes annonciateurs de potentiels conflits.



Nous vivons dans une Afrique postcoloniale en proie aux conflits et les philosophes de Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro le dévoile clairement. Cette Afrique marquée par les conflits multiformes peut-elle parvenir au développement tant souhaité ? Le sous-développement n'est-il pas la conséquence logique de cette Afrique en conflit ?

1.2 L'Afrique du sous-développement

La recrudescence des conflits est une cause prépondérante du sous-développement de l'Afrique. Comme nous l'avons démontré plus haut, l'Afrique est un continent où la permanence et la pluralité des conflits est indéniable. Cette situation conduit naturellement au sous-développement. Et, l'état des pays africains postcoloniaux le prouve. En effet, des indépendances à ce jour, la grande majorité des États africains est sous développée. Croupissant sous le poids des conflits multiformes et leurs corollaires, incapables de répondre favorablement aux différents besoins des populations, ils demeurent pris au piège du sous-développement. L'Afrique, en dépit de ses nombreuses richesses, « est aujourd'hui sans doute la partie la plus pauvre du monde, du moins en considérant le niveau de vie de la population » (G. Toppe, 2010, p.7). Le niveau de vie des populations africaines n'est généralement pas reluisant dans la mesure où l'accès à certains services essentiels comme la santé, l'éducation, le logement demeure difficile sinon impossible à des millions d'Africains à plusieurs endroits du continent.

Ajoutons à cela l'insécurité alimentaire car la famine est aussi une triste réalité que vivent plusieurs populations africaines. À preuve, plusieurs pays africains notamment le

Nigeria, la République démocratique du Congo, le Soudan, l'Éthiopie, le Soudan du Sud, figurent parmi les pays les plus atteints par la famine selon le classement 2024 du Programme alimentaire mondial de l'Organisation des Nations Unies. En Afrique contemporaine, notons-le clairement, les besoins fondamentaux des populations sont rarement satisfaits dans l'ensemble. Le sous-développement de l'Afrique ne doit pas nous étonner car, selon D. M. Soro (2011, p.15), « le développement (...) n'aime pas le crépitement des armes ». Autrement dit, le développement est antinomique aux conflits. Là où les conflits existent en permanence, toute aspiration au développement devient un leurre. Fondamentalement, « il est difficile [sinon impossible] de concilier développement et état de guerre » (D. M. Soro, 2011, p. 15). Cela signifie très clairement que le sous-développement est la conséquence logique des nombreux conflits que nous recensons sur le continent africain.

L'Afrique du sous-développement met en exergue cette Afrique caractérisée et marquée par les pandémies, les épidémies, les maladies, le chômage, le déficit criard d'infrastructures essentielles, la dépendance économique, l'insécurité galopante, l'immigration clandestine, le manque de démocratie réelle, l'incapacité de transformer les nombreuses matières premières, l'afro-pessimisme. L'Afrique du sous-développement est cette Afrique profondément dépendante du reste du monde du point de vue de la satisfaction de ses besoins les plus élémentaires. M. K. Agbra (2025, p. 13) souligne que : « des cinq continents, il est celui dont le développement a du mal à décoller. Sur les plans politique et économique, les indices d'un progrès évident se comptent du bout des doigts ». Ainsi, notons-le,



Soumission : 05/09/2025 Acceptation : 10/09/2025 Publication : 25/09/2025

sans ambages, « les années passent et l'impression qui se dégage est que les pays africains ont tendance à faire du surplace ou tout au plus, ils avancent à pas de caméléon » (M. K. Agbra, 2025, p. 13). Néanmoins, dans cet environnement de sous-développement quasi général, quelques États africains se distinguent dans leur marche vers le développement. Nous avons entre autres, l'Afrique du Sud et quelques pays du Maghreb notamment le Maroc, l'Égypte.

Aujourd'hui, il est nécessaire de préciser que :

les États africains postcoloniaux [ne] peuvent objectivement sortir du sous-développement s'ils investissent l'essentiel de leurs énergies et de leurs ressources dans la gestion des conflits internes et/ou externes (D. M. Soro, 2011, p. 15).

Il en est ainsi dans la mesure où les ressources qui doivent servir à la réalisation des différents projets de développement sont utilisées à d'autres fins. En effet, le développement ne s'improvise pas. Avant toute réalisation, il est généralement le produit d'un projet sagement pensé et planifié par des hommes et des femmes qui souhaitent une transmutation profondément positive de leur société. Et, un tel projet, de sa conception à sa réalisation véritable, exige un climat de paix, de tranquillité et de quiétude. Dans cette perspective, nous devons impérativement comprendre que : « les conflits (...) retardent le développement » (D. M. Soro, 2011, p. 68). Pis encore, ils font : « du continent africain un client permanent de la soupe populaire internationale » (J. K. Zerbo, 1990, p. 42). En d'autres termes, les conflits freinent et empêchent le développement de l'Afrique, accentuent ou pérennisent sa dépendance vis-à-vis du reste du monde. Dans ce contexte de crise et de sous-développement, toute

véritable indépendance des États africains postcoloniaux ne peut que demeurer une utopie.

L'Afrique sous développé est cette Afrique composée de : « sociétés en crise où l'urgence criante et permanente frappe tous les domaines de la vie » (J. K. Zerbo, 1990, p. 9). Cette précision est importante dans la mesure où nous remarquons qu'en Afrique en général et au sein de nos pays respectifs en particulier, tout est urgent. Tous les domaines exigent une attention particulière et une intervention diligente susceptible de résorber les urgences c'est à dire les principaux problèmes. De fait, nous remarquons qu'en Afrique, « en réalité, presque tous les interfaces présentent (...) un solde négatif (...) : l'agriculture, l'alimentation, le commerce, le tourisme, les technologies, le secteur sanitaire, la communication, etc » (J. K. Zerbo, 1990, p. 16). Ainsi, malgré les nombreux discours qui vantent les richesses multiformes du continent, « beaucoup, d'Africains sont pauvres, et un nombre de plus en plus grand sombre dans la misère » (J. K. Zerbo, 1990, p. 29). Cette situation est une résultante des conflits qui pullulent en Afrique et font énormément de victimes.

La description de l'état de sous-développement du continent n'est nullement synonyme d'une absence d'efforts en faveur du développement. Au sein de nos pays, les mécanismes et les projets de développement traduisent la ferme volonté de sortir le continent de cette situation déshonorable. Le concept de développement occupe toujours une place centrale dans les différents projets que nos dirigeants élaborent. Nous pouvons même affirmer que nos dirigeants aspirent au progrès et au développement réel de l'Afrique. Concrètement, notons-le sans ambages,



Soumission : 05/09/2025 Acceptation : 10/09/2025 Publication : 25/09/2025

des efforts sont faits par le continent africain pour son développement. Mais ces efforts sont, pour la plupart, annihilés parce que le continent reste malheureusement un des continents les plus en guerre (D. M. Soro, 2011, p. 79).

Tant que les armes continueront de crépiter, le développement de nos pays africains demeurera évidemment impossible. Il nous faut penser les voies et moyens capables de nous conduire à une Afrique apaisée, tranquille où la guerre ne sera qu'un lointain souvenir douloureux.

De ce qui précède, nous notons que le continent africain, marqué par les conflits multidimensionnels demeure sous-développé. S. Diakité (2011, p. 413) dira «l'Afrique est aujourd'hui à la croisée des chemins. Ces chemins qu'elle a empruntés ont mené (...) à un carrefour unique, celui du sous-développement». Pour pallier les problèmes de l'Afrique, Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro nous recommandent le chemin de l'intégration, de l'unité. Cela dit, l'intégration est-elle le véritable gage de paix et de développement de l'Afrique ?

2. De l'intégration africaine : gage de paix et de développement

La paix et le développement sont deux défis importants que l'Afrique postcoloniale doit relever. Les philosophes de nos illustres penseurs Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro présentent l'intégration comme la panacée de la paix et du développement de l'Afrique contemporaine. Pour une Afrique paisible et réellement développée, l'intégration s'impose comme un impératif.

2.1 L'intégration africaine gage de paix

L'idée d'intégration africaine traduit la nécessité de voir l'ensemble des États africains issus des indépendances former un tout, un ensemble. Elle est un appel, une exhortation urgente au rassemblement, à l'unité en vue de construire, entre autres, un destin commun, politiquement, économiquement et culturellement. Pour y parvenir, le changement total des mentalités s'impose. En effet, dans cette Afrique des micro-États, de l'individualisme, l'idée d'intégration traduit la nécessité de penser et agir autrement. Pour réussir à concrétiser le rêve de cette Afrique prospère, puissante, autonome et influente à travers le monde, le changement de paradigme est un impératif. Penser et agir autrement en vue de sortir l'Afrique de l'ornière, de la libérer des chaînes avilissantes et destructrices des conflits. Changer de paradigme pour bâtir l'Afrique nouvelle, symbole de rassemblement, d'union et surtout de paix, cette richesse indispensable aux peuples qui veulent se construire et se réaliser pleinement. Dans ce monde marqué et dominé par les grands ensembles géopolitiques et géostratégiques, cette génération d'Africains doit être particulièrement sensible au message d'unité, d'intégration. T. Obenga (2012, p. 51) y voit : « la seule issue ». Cela dit, concrètement, en quoi l'intégration est-elle gage de paix ?

L'intégration est un levier indispensable à la paix en Afrique dans la mesure où elle fait la promotion du dialogue qui, précisons-le, est un puissant mécanisme de paix. Par le dialogue, il est possible de résoudre de nombreux conflits. Mieux, il est un mécanisme essentiel à la prévention des conflits. Et, lorsqu'il s'agit de conflits, il est toujours préférable de les prévenir que de chercher à les résoudre lorsqu'ils ont déjà éclatés. En effet, lorsqu'un conflit est déjà dans sa phase active, sa résolution devient plus difficile. Le



dialogue garantie l'échange, la communication, la tranquillité, la cohésion et le vivre ensemble. Il a de multiples vertus qui lui confèrent sa puissance et son inestimable valeur. Le dialogue est donc une arme indispensable à l'établissement d'une paix durable au sein de toute société. Et, comme le relève D. M. Soro, (2011, p. 38) « l'idéal de dialogue que promeut l'intégration permet d'écarter le spectre de l'affrontement ». Autrement dit, une société où le dialogue existe véritablement est à l'abri des dissensions, conflits et guerres qui pourraient la ruiner. L'intégration est un excellent pont qui relie et rapproche les peuples et les nations. Ainsi, « par le biais de l'intégration, l'Afrique peut rompre avec la spirale de conflits fratricides et stupides qu'elle vit hélas, malheureusement, aujourd'hui » (D. M. Soro, 2011, p. 9). Ici, le philosophe nous indique la voie par laquelle l'Afrique pourra définitivement se débarrasser des conflits et leurs conséquences. Cette voie est celle de la solidarité interafricaine. Porteuse de dialogue, levier de rapprochement, de rassemblement et de vivre ensemble, cette voie est celle de la paix véritable.

L'intégration est un excellent facteur de paix à l'intérieur des États. Elle conduit à une nouvelle approche de l'altérité. En effet, celui qui était antérieurement exclu est désormais inclus, intégré. L'autre devient non plus un ennemi à combattre et à abattre mais un partenaire, un ami, un semblable que l'on respecte et protège et surtout avec lequel l'on construit ou réalise un projet commun. Cette nouvelle approche de l'altérité permet d'annihiler les actes d'exclusions et de catégorisations qui conduisent aux conflits. Ainsi, à l'intérieur d'un État, lorsque les citoyens sont tous intégrés et traités comme des membres à part

entière, un climat de paix s'instaure. Porteuse d'une nouvelle conception de l'altérité, l'intégration est synonyme d'amour, d'ouverture et de reconnaissance de l'autre dans sa différence quelle qu'elle soit. Au sein d'une société où l'intégration est réelle, tangible, la différence devient une richesse, un précieux trésor à protéger et à promouvoir. Cet amour de l'autre dans sa différence, transmis de génération en génération garantie à la société un présent paisible, tranquille et un avenir plus radieux et glorieux. D. M. Soro (2011, p. 37) souligne clairement qu' :

avec l'intégration, la contradiction cesse d'être source de conflits pour être source d'enrichissement. L'autre n'est plus perçu comme un étranger (...) mais l'autre de moi-même, ma sœur, mon frère, dans lequel je me réalise dans la différence.

Cette approche nouvelle de l'altérité que favorise l'intégration est portée par une métamorphose de l'esprit. Cet esprit nouveau, soucieux du bien-être collectif, est particulièrement ouvert à l'altérité. Ainsi, l'autre est traité comme une fin et jamais comme un simple moyen dont il faut se servir. Les implications ou les avantages qui découlent de la nouvelle approche de l'altérité sont légions. Au sein d'une société marquée par les conflits, les divisions, la xénophobie, le rejet ou le refus de l'autre, l'intégration apporte un souffle nouveau. L'Afrique du Sud et le Rwanda d'aujourd'hui sont la preuve qu'au sein d'un État où l'unité intérieure est une réalité concrète, « l'animosité, l'intolérance et la cruauté, corollaires de toutes les crises identitaires, disparaissent pour faire place à la paix, à la convivialité, à la sérénité » (D. M. Soro, 2011, p. 39).

L'intégration est un levier de paix entre les États. Elle est un mécanisme essentiel à l'établissement d'une relation d'amitié et de fraternité entre les différents pays qui



décident de l'expérimenter. Et, dans le cas de l'Afrique postcoloniale où les conflits frontaliers sont nombreux, elle offre la possibilité de transcender les frontières qui nous séparent. Ainsi, l'intégration résout la question des conflits frontaliers en s'attaquant à la racine du problème à savoir : les frontières, ces barrières instaurées par les colons pendant la période coloniale sans l'avis et le consentement des populations colonisées. La levée de ces barrières contribue à l'établissement de grands ensembles où les populations ont la chance de vivre en harmonie tout en développant les projets indispensables au progrès et au bonheur commun. Avec l'intégration, les États intégrés ont dorénavant les mêmes projets, les mêmes intérêts qu'ils défendent ensemble.

L'intégration favorise la mise en place et la pérennisation de puissants liens entre les États. Pour nos États postcoloniaux, l'intégration est une chance, une belle opportunité de co-construire une Afrique de paix. J. K. Zerbo (2013, p. 72) précise que : « l'unité africaine est un des antidotes de la guerre en Afrique ». En d'autres termes, si nous voulons réellement mettre un terme à la guerre sur l'ensemble du continent, l'unité est une voie qui s'offre à nous. Elle peut conduire l'Afrique à la paix parce qu'elle favorise une véritable ouverture à : « l'altérité (...), aux liens humains, à une éthique universelle et aux valeurs » (J. K. Zerbo, 2013, p. 207). Au sein de cette Afrique contemporaine marquée par la guerre et les conflits, la voie de l'unité ou de l'intégration ne doit nullement être négligée et reléguée au second plan. Nous devons être pleinement :

convaincu que la sortie de l'état de guerre passe nécessairement par la construction d'une société des nations dans laquelle l'interdépendance des besoins, le

bien commun permettront de rendre le conflit impossible et/ou inutile (D. M. Soro, 2011, p. 56).

En guise d'exemple, si la région ouest-africaine ou centrale décide de former un État fédéral, les différents conflits actifs ou dormants s'estomperont quasi automatiquement. Formant désormais un État et partageant un destin commun, attaquer l'autre ce serait s'attaquer soi-même. Lorsque les États sont profondément interdépendant, intimement liés, les conflits disparaissent au profit de la paix. L'Europe est un exemple éloquent. Après plusieurs guerres, aujourd'hui, grâce à l'Union Européenne, l'Europe est généralement un espace de solidarité agissante, d'interdépendance et de paix. L'Afrique doit s'en inspirer pour construire la paix sur l'ensemble du continent. Cela est essentiel car comme le note J. K. Zerbo (2008, 170) : « la paix est comme la santé, le bien des biens : le bien sans lequel on ne peut jouir des autres biens ». La paix est un boulevard vers tous les autres biens.

Il est opportun de comprendre que : « la question du règlement des conflits au niveau de l'Afrique ne peut se poser que sur la base interafricaine et même panafricaine » (J. K. Zerbo, 2013, p. 71). Ce passage révèle l'intime conviction du penseur quant à la nécessité de s'unir en vue de résoudre définitivement la problématique des conflits permanents qui, soulignons-le, ont des conséquences désastreuses à tous les niveaux. La clé de la paix n'est pas à chercher ailleurs, elle se trouve en Afrique. Pour la paix, les africains doivent prendre leur responsabilité et expérimenter la voie de l'unité qui est une solution endogène. Pour nos deux auteurs en dialogue dans cet article, les solutions aux problèmes africains doivent être généralement endogènes et



non exogènes. La paix en Afrique doit nécessairement se construire par les Africains, pour les Africains.

De ce qui précède, retenons que l'intégration est un excellent mécanisme de paix. Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro, exhortent les États africains à l'intégration, gage de paix durable. Mieux, l'intégration ne peut-elle pas contribuer au développement de l'Afrique ?

2.2 L'intégration africaine gage de développement

Le sous-développement de l'Afrique n'est pas une fatalité. L'Afrique peut réellement rompre avec la situation difficile qu'elle traverse depuis les indépendances et amorcer une nouvelle ère de progrès, d'épanouissement et de développement complet. Pour y parvenir, l'intégration africaine, solution purement endogène est une excellente opportunité, un mécanisme puissant que les États africains postcoloniaux doivent sérieusement implémenter. L'idée de développement renvoie à l'amélioration profonde des conditions de vie des populations africaines. Cette amélioration passe, entre autres, par une véritable transmutation politique, économique, culturelle et sociale de nos États postcoloniaux. Selon J. K. Zerbo (2013, p. 198), « le développement, (...) c'est le passage de soi à soi-même à un niveau supérieur ». C'est aussi : « la multiplication des choix quantitatifs et qualitatifs » (J. K. Zerbo, 2013, p. 189). Ainsi, l'on se développe non pas par rapport aux autres mais par rapport à sa situation antérieure en faisant de bons choix.

De prime abord, l'intégration est un levier de développement dans la mesure où elle contribue à la paix et à la stabilité politique. La paix et la stabilité politique permettent à nos États d'évoluer dans un environnement

tranquille propice à la réalisation des projets de développement. Ainsi, les ressources colossales qui étaient consacrées à la gestion des conflits et leurs différentes conséquences sont utilisées pour le financement des projets vitaux capables d'assurer le progrès multidimensionnel des États et d'impacter directement les conditions de vie des populations en les améliorant substantiellement. En guise d'exemple, les fonds utilisés pour la gestion des conflits à l'intérieur des États et/ou entre les États peuvent servir à la construction d'infrastructures importantes comme les écoles, les hôpitaux, les routes, les logements, les usines et toutes autres infrastructures jugées indispensables au développement. Ces infrastructures pourront garantir certains droits importants comme le droit à l'éducation, à la santé. Mieux, elles favoriseront la création d'emplois susceptibles de pallier le chômage, cancer de nos sociétés contemporaines. L'argument de la paix et de la stabilité est important car, « la stabilité (...) conditionne le développement » (M. K. Agbra, 2025, p. 14). La voie de l'unité, ferment de stabilité ne doit pas être négligée. Conscient de cela, D. M. Soro (2011, p. 8) souligne que : « l'intégration est le vaccin contre les crises et le sous-développement de l'Afrique ». Les africains doivent marquer leur consentement éclairé quant à l'usage de ce vaccin capable de conduire à la paix et surtout au développement attendu depuis les premières heures des indépendances parce que : « personne ne peut penser seul son développement » (D. M. Soro, 2020, p. 67).

L'intégration est un levier de développement dans la mesure où elle offre plus d'opportunités économiques. En effet, elle favorise l'ouverture des marchés, leur agrandissement considérable et même l'industrialisation.



Ainsi, à travers l'intégration, nous assisterons à l'élargissement de nos marchés qui demeurent, à ce jour, minuscules et insignifiants. Mieux, grâce à l'industrialisation, l'Afrique pourra désormais transformer ses nombreuses matières premières, bénéficier de plus d'avantages ou d'intérêts en fixant par exemple, sur le marché mondial, les prix des produits finis. Précisons qu'une véritable industrialisation obéit à la mobilisation de ressources et compétences diverses qu'il est quasiment impossible de réunir dans le cadre du micro-nationalisme. Pour une économie compétitive, l'intégration est une urgence. Ainsi, les Africains doivent œuvrer à la concrétisation de l'intégration économique qui passe par des mécanismes comme la zone de libre-échange, l'union douanière, le marché commun, l'union économique et l'union économique et monétaire. Lorsque le processus d'intégration économique atteint la phase ultime de l'union économique et monétaire, l'espace intégré devient une zone dotée de multiples potentialités et opportunités susceptibles de favoriser son essor. En plus d'avoir un grand marché, les pays intégrés partagent dorénavant la même politique économique dans une zone où la libre circulation des biens et des personnes devient une réalité indéniable. Pour J. K. Zerbo (2013, p. 73) « si on [a] des espaces plus larges, les possibilités de croissance économique seraient plus grandes ». Un espace économique transnational est forcément plus rentable et plus propice à la réalisation de projets de développement qu'un espace national. L'intégration est donc un levier de développement parce qu'elle permet de dépasser efficacement l'étroitesse des marchés et favorise l'industrialisation.

Aujourd'hui, au niveau continental, un projet comme celui de la mise en œuvre de la zone de libre-échange continental africaine (ZELECAF) mérite d'être encouragé et soutenu par tous les États africains, sans exception. Rappelons-nous, J. K. Zerbo (2013, p. 189) nous enseigne qu' : « il y a un espace économique minimal sans lequel il n'y aura jamais de développement fondamental dans nos pays. Il n'y a pas d'avenir pour l'Afrique en dehors de l'intégration ». La concrétisation de ce projet structurant favorisera le décloisonnement des marchés à travers la mise en œuvre d'un marché commun à l'échelle continentale. Et, cela ne peut que contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations qui pourront pleinement profiter : « des aspects les plus intimes du développement (...) comme le bonheur, la santé, la joie » (J. K. Zerbo, 2013, p. 199).

Puisque généralement, l'on réduit le développement à sa dimension purement matérielle et économique, il est important d'ajouter que l'intégration n'est pas uniquement un levier de développement matériel et économique. Elle est également un fondement essentiel au développement moral et spirituel. En effet, elle promeut de multiples valeurs morales et humaines nécessaires au progrès pluridimensionnel de la société. Nous pouvons citer entre autres l'humilité, l'hospitalité, l'amour, l'acceptation de la différence, la solidarité, le vivre ensemble, la tolérance. Ces valeurs morales et humaines garantissent un environnement paisible où le défi du développement peut être véritablement relevé par son principal intéressé. Notons que : « si le développement est pris en mains par son principal intéressé (...), l'espoir d'un avenir meilleur serait permis » (E. N. Mouelle, 2011, p. 25). Un milieu où les valeurs susmentionnées sont absentes sera incapable du



moindre progrès. L'intégration porte en son sein un développement de l'être et de l'avoir, un développement économique, social et humain. L'Africain doit comprendre que « l'intégration est la voie idéale pour réaliser le développement des États africains » (D. M. Soro, 2011, p. 9). En d'autres termes, « le secret du bonheur (...) est à trouver dans l'unité » (D. Gnonsea, 2003, p. 245).

L'intégration est un levier de stabilité politique, économique et culturelle. Elle met un terme aux conflits, favorise l'essor du secteur économique, promeut l'unité dans la diversité. En empruntant et en persévérant sur cette voie, l'Afrique est non seulement capable de se développer mais, mieux, elle a de véritables chances de renaître. Ainsi, par le biais de l'intégration, l'Afrique pourra résoudre l'ensemble de ses problèmes de manière autonome et totalement responsable et, surtout, se posera comme un continent présent dans le peloton de tête des nations contemporaines qui dominent et gouvernent le monde. Elle pourra aisément intégrer le cercle très restreint des puissances qui déterminent les différentes politiques qui orientent et influencent l'avenir et le devenir du monde, notre maison commune. C'est à juste titre que K. Nkrumah (1994, p. 172), panafricaniste convaincu, disait toujours que : « le salut de l'Afrique est dans l'unité ». Donc, aujourd'hui, nous devons impérativement : « réaliser l'union nécessaire pour que les Nègres ne soient plus les matériaux de l'histoire, le terreau sur lequel bien des États européens ont bâti et bâtissent encore leur fortune » (J. K. Zerbo, 2010, p. 45). Après plusieurs décennies d'errements caractérisées par un attachement particulier à nos petits États qui demeurent, dans l'ensemble, sous-développés, il est temps de

comprendre avec D. M. Soro (2011, p. 7) que l'intégration « est une merveilleuse chance », une excellente opportunité d'écrire une nouvelle histoire. Comme dirait K. Nubukpo (2020, p. 10) : « changeons de paradigme! ».

Conclusion

Retenons que les États africains postcoloniaux sont confrontés à de multiples conflits qui plongent l'ensemble du continent dans un sous-développement quasi général. Pour relever le défi de la paix et du développement en Afrique contemporaine, Joseph Ki-Zerbo et David Musa Soro, de concert, recommandent vivement une voie : l'intégration. L'importance de ce travail est qu'il nous permet de comprendre clairement que c'est en transcendant, à tous égards, les nombreuses barrières héritées de la colonisation et en abandonnant définitivement le micro-nationalisme au profit de l'unité africaine, ce trésor, que nos États pourront fondamentalement rompre avec le cycle infernal des conflits, nouer un pacte durable avec la paix et avancer sereinement vers le développement pluridimensionnel. S'intégrer pour la paix et le développement : telle est le choix idéal pour l'Afrique contemporaine.



Références bibliographiques

- AGBRA Marcelin Kouassi, 2025, *Politique et mentalité : L'Afrique à l'épreuve des défis du développement*, Paris, L'Harmattan.
- DIAKITÉ Samba, 2011, *Philosophie et contestation en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- GLUHBEGOVIC Rebeka, 2016, *Les types de conflits en Afrique*, Johannesburg, EISA.
- GNONSEA Doue, 2003, *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : Combat pour la renaissance africaine*, Paris, L'Harmattan.
- KAKO Nubukpo, 2024, *L'Afrique et le reste du monde*, Paris, Odile Jacob.
- KI-ZERBO Joseph, 2013, *À quand l'Afrique*, Lausanne, Éditions d'en bas.
- KI-ZERBO, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- KI-ZERBO, 2008, *Regards sur la société africaine*, Dakar, Panafrika.
- KI-ZERBO, 2010, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Panafrika.
- KWAME Nkrumah, 1994, *L'Afrique doit s'unir*, Paris, Présence Africaine.
- NJOH MOUELLE Ébénézer, 2011, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé.
- OBENGA Théophile, 2012, *L'État fédéral d'Afrique noire : La seule issue*, Paris, L'Harmattan.
- SORO Musa David, 2011, *L'Intégration, condition de la paix et du développement en Afrique*, Abidjan, Balafons.
- SORO Musa David, 2011, *Propos d'intégration*. Abidjan, Balafons.

SORO Musa David, 2020, *Papa pourquoi l'intégration africaine*,
Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.
TOPPE Gilbert, 2010, *L'Union africaine et le développement de
l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.